

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 132 (1987)  
**Heft:** 12

**Rubrik:** Revues

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Revues**

### **Revue de l'OTAN N° 5, octobre 1987**

S'exprimant sur «Les défis et les possibilités qui se présentent à l'Alliance», le secrétaire général de l'organisation, lord Carrington, se félicite qu'un accord de principe ait été conclu sur les FNI. Selon lui, des réductions des armements stratégiques américains et soviétiques devraient constituer la prochaine étape. Mais, ajoute-t-il, «nous devons également faire appel à toute notre énergie et à toute notre imagination pour obtenir une interdiction effective de la guerre chimique à l'échelle mondiale (...) et un équilibre stable des armements conventionnels de l'Est et de l'Ouest.»

Chef de l'état-major général de la défense d'Italie, le général Riccardo Bisogniero constate que jusqu'aux années soixante, son pays vivait dans un environnement géopolitique relativement stable caractérisé notamment par la maîtrise occidentale absolue sur la Méditerranée. Cette situation a évolué, en particulier à la faveur de la montée de l'intégrisme religieux dans le monde islamique. Le général Bisogniero relève aussi, à juste titre nous semble-t-il, que la disparition «par décret» des armes nucléaires «n'éliminera pas la possibilité de guerre. En fait, elle rendrait le déclenchement d'un conflit bien *plus facile*.» La défense nationale italienne a reçu cinq missions, qui sont la défense de la frontière nord-est, défendre le Sud, l'espace aérien national, les autres territoires nationaux et accomplir des missions de protection et humanitaires en temps de paix. A noter que l'Italie dispose elle aussi d'une Force d'intervention rapide de la dimension d'une division composée de deux brigades.

### **Défense nationale, décembre 1987**

Prenant prétexte de réflexions sur «La défense de la France à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle», l'ancien premier ministre Laurent

Fabius polémique en sourdine pour rappeler tout le bien que lui, son gouvernement, le président Mitterrand et les socialistes en général ont fait au pays, et tout le mal qu'il y a lieu, pour les âmes bien nées, de penser de la droite en général, de MM. Chirac et Giraud en particulier. L'antienne devient lassante.

On s'intéressera davantage au colloque tenu au Comité d'études de défense nationale sur l'enjeu de Berlin. Tour à tour, ce sont M. Jean Sauvagnargues, ancien ministre et ancien ambassadeur, qui expose le statut actuel de l'ancienne capitale du Reich, le colonel Henri Paris qui évoque Berlin en tant que symbole et enjeu stratégique, et le professeur Rudolf von Thadden qui présente les Allemands d'aujourd'hui et Berlin. Ce dernier déclare: «Même si je suis convaincu que la politique de Gorbatchev ne conduira pas, d'ici quelques années, à une relance de la question allemande, je prends au sérieux les conséquences indirectes des «mouvements» de Gorbatchev dans les pays satellites.»

Stratégie d'entreprise et formation d'officier. Sous ce titre, le contrôleur général des armées Bertrand Le Ménestrel fait apparaître les caractéristiques générales de certaines formations d'officiers et de cadres civils. On constate clairement l'aide mutuelle que peuvent se prêter deux mondes apparemment aussi différents que celui des affaires et celui de la défense.

Madame Marie-Lucy Dumas-Soula, qui s'est exprimée déjà dans la revue à propos de l'enseignement de défense nationale au niveau secondaire, empoigne cette fois-ci le sujet «Les femmes et la défense». A la suite d'un sondage de 1986, on a pu conclure que plus les femmes étaient diplômées, plus elles étaient antimilitaristes... Et Madame Dumas-Soula de plaider pour un accès accru des femmes aux responsabilités militaires, mais aussi pour une information sur la défense nationale qui soit «grand public» et non pas spécifiquement destinée aux femmes. L'auteur rappelle que l'article 13 de la Déclaration des droits de l'homme fait nécessité au citoyen de contribuer à l'entretien de la force publique en fonction de ses capacités, dont le but est de garantir les droits de l'homme tant contre les tyrans extérieurs qu'intérieurs.

**Allgemeine Schweizerische  
Militärzeitschrift N° 12,  
décembre 1987**

On se souvient qu'en mai dernier, l'ASMZ avait entrepris un vaste sondage d'opinion auprès de ses quelque 33 000 abonnés. 4626 questionnaires ont été retournés à la revue et exploités par le bureau de M. Karl Haltiner. Il en résulte un bon indice de satisfaction dans toutes les couches de lecteurs.

C'est le brigadier René Ziegler, chef d'arme des troupes de protection aérienne qui se prête, à quelques semaines de la retraite, à l'interview du mois. Il retrace la création de la célèbre DAP «bleue», décrit les missions de son arme et expose le concept récemment mis en œuvre de troupes PA «attribuées» d'une part et «librement disponibles» d'autre part. Pour l'avenir, le brigadier Ziegler souhaite que la PA améliore encore sa rapidité de réaction et d'action.

Dans la rubrique conduite et instruction, le major Josua Oehler rappelle que les bataillons d'infanterie ont 25 ans. Issus des compagnies régimentaires de l'organisation des troupes 51, ils sont devenus bataillons d'infanterie dès 1962. (Dommage que deux ordres de bataille aient été inversés dans l'article.) Le bataillon a vu disparaître sa compagnie DCA en 1979 et apparaître sa compagnie sanitaire en 1983. Dès 1990 et progressivement, les compagnies antichars équipées de canons sans recul 10,6 seront remplacées par des unités de chasseurs de chars munies d'engins filoguidés TOW-2 montés sur véhicules blindés Piranha.

Notons enfin que la revue publie la liste des principaux chefs de notre armée et de l'administration militaire fédérale pour 1988.

Encartée dans cette livraison, une brochure annexe, due notamment à la plume du professeur Albert Stahel, passe en revue les événements d'Afghanistan en 1986 et 1987.

**Military Review N° 10, octobre 1987**

Le général Glynn C. Mallory rappelle que l'entraînement en vue d'un combat possible demeure la priorité numéro un de l'US Army et qu'il y a lieu de rechercher sans cesse les moyens d'améliorer cette instruction. Ce peut être notamment par l'intermédiaire des centres d'instruction dont les concepts sont appelés à évoluer constamment pour serrer la réalité au plus près.

Pour sa part, le général allemand Hans Henning von Sandrart émet quelques considérations sur la bataille dans la profondeur. Il rappelle notamment que ce mode d'opération n'est pas une invention de l'Otan mais a été imposé par l'existence, dans la profondeur des dispositifs d'attaque soviétiques, des groupements opérationnels mobiles appelés, à partir de la profondeur, à opérer de violentes opérations de rupture.

«Apprendre à décider à l'échelon opératif». Sous ce titre, le général Gordon R. Sullivan, après avoir reconnu que pendant longtemps cette instruction a été un point faible dans le processus de formation des chefs américains, décrit les exercices actuellement pratiqués à Fort Leavenworth, l'école d'état-major américaine de Kansas-City, exercices qui se pratiquent le plus souvent sous forme de kriegspiel assisté par ordinateur et qui permettent de se familiariser au mieux avec la tactique adverse.